

poésie

AU FIL DES SAISONS

Krystyna Umiastowska



HYPALLAGE

EDITIONS

Du même auteur

Le Cantique de l'âme

(Poésie, Hypallage Editions, 2014)

*Statisme et mouvement
dans le premier théâtre de Claudel*
(Essai, Hypallage Editions, 2014)

Essai de poésie expérimentale
(Poésie, Hypallage Editions, 2014)

Une saison au purgatoire
(Nouvelles, Hypallage Editions, 2014)

Krystyna Umiastowska

AU FIL DES SAISONS

(poésie)

Hypallage Editions

Hypallage Editions

16, rue de la Marne, 06 500 Menton

Édité sur Internet le 7 mars 2014

Prix : 4,75 €

© 2014 Hypallage Editions

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-37107-012-7

« Le monde n'aime pas les rêveurs : ils doivent être surpissants et beaucoup plus malins que la moyenne s'ils veulent y trouver leur place. Sinon ils n'auront aucune chance et finiront dans la benne à ordures. Voici le sort qui m'est réservé si je continue à rêver, ou du moins si cela se voit. Seulement, sans mes images et mon rêve, je suis mort. Un pantin mort. Dont les fils seront tirés par un manipulateur secret qui s'occupe de rêver pour les autres. C'est ça qu'ils veulent : détruire les images que j'ai dans la tête pour m'imposer leur rêve à eux. Leur sombre songe dont je ne veux pas faire partie. Figurant du rêve général et formaté, ça ne m'intéresse pas. Ce sera sans moi et moi sans vous. »

Hugo Horiot
L'empereur, c'est moi

Sommaire

<u>Du même auteur</u>	02		
<u>Mention légales</u>	04		
<u>Citation</u>	05		
<u>Offrande du matin</u>	07	<u>Calvaire</u>	48
<u>Promenade ligure</u>	09	<u>Golgotha</u>	50
<u>Avent</u>	10	<u>Mater dolorosa</u>	51
<u>Ô, viens...</u>	13	<u>Souffrance</u>	52
<u>Douce nuit</u>	18	<u>Samedi Saint</u>	53
<u>Le chant des anges</u>	19	<u>Veillée pascale</u>	55
<u>Le Verbe s'est fait chair</u>	21	<u>Alléluia !</u>	56
<u>La joie des bergers</u>	22	<u>Mon Rabouni</u>	58
<u>Le sapin de Noël</u>	23	<u>Printemps de Pâques</u>	60
<u>An nouveau</u>	26	<u>Chagrin de fleur</u>	61
<u>Menu de réveillon</u>	29	<u>Soirs de juin</u>	62
<u>Réveillon pailleté</u>	30	<u>Promenade</u>	63
<u>Au gui l'an neuf !</u>	32	<u>Saint-Jean d'été</u>	64
<u>La marche des mages</u>	33	<u>La saison des fruits</u>	65
<u>Prière du mage</u>	34	<u>Le bal de l'été</u>	66
<u>La longue marche</u>	36	<u>Le songe d'une nuit d'été</u>	67
<u>Syméon</u>	38	<u>Rêverie au bord de l'eau</u>	68
<u>On en parle</u>	39	<u>Promenade matinale</u>	71
<u>Équinoxe de printemps</u>	41	<u>Le voilier au port</u>	72
<u>Rêverie au balcon</u>	42	<u>Le Bourdon et le Papillon</u>	73
<u>Les oiseaux du ciel</u>	43	<u>La Libéllule et le Hérisson</u>	74
<u>Enfance</u>	44	<u>Une vie de chat !</u>	75
<u>Au square</u>	45	<u>Prière</u>	76
<u>Rameaux</u>	46		
<u>Reposoir</u>	47		

Offrande du matin

Dès le matin, ô mon Seigneur,
Mon âme en toi s'éveille.
Dans le silence de cette heure
À la paix sans pareille,
Ainsi qu'un lys dans la rosée
Dépliant sa corolle,
S'ouvre mon cœur à la beauté,
Écoutant la parole
Que ta voix murmure pour moi,
Et le soleil paraît.
Il illumine tous les toits.
Dedans moi tout se tait.
Oui, car ce jour est le premier.
Comme un être nouveau
Mon âme enfin sait se plier ;
Je peux courber le dos
Devant toi, ô Christ, ô mon Roi.
Tout au long de ce jour,
Change mes souffrances en joie,
Je serai tout amour.
De tout ce mal tire le bien
Pour le salut de tous.
Le vide intérieur qu'est le mien
Qu'hors de moi il me pousse.
Je suis si pauvre, ô mon Seigneur,
Et ma seule richesse,
Mon sourire tel une fleur
Mettra les cœurs en liesse.

Et quand le soir tel le dernier
Se fera moins lointain
Je baisserai les bras, lassée,
Tu me tendras les tiens.

SOMMAIRE

Promenade ligure

Mes sabots claquent le sol
De la chère vieille ville.
J'entends ci et là, fa sol
À mesure que je file.

Çà, un accord de guitare,
Là, des mots en calabrais,
Le bourg chante encor' si tard.
Combien tout cela est gai !

Dans les ruelles pavées
Qui se font un peu plus sombres
Je rêve de prolonger
Cette course contre l'ombre.

Mais voici notre logis
Près de la rue Mattoni.
Les oreilles en émoi,
Rentrons donc car il fait froid !

SOMMAIRE

Avent

Il fait plus froid qu'hier.
Approche le solstice
Et la nuit de l'hiver,
Et sur la neige lisse
Les corneilles si noires
Cherchent sans grand espoir
La pitance du soir.
Plus un bruit sur la plaine,
Les pas bruissent à peine.
Les animaux blottis
N'osent point affronter
La nature endormie,
La lente mort des prés,
La froidure de l'heure.
Mais l'homme, créature
Tant aimée du Seigneur,
Par l'humaine nature
Que l'ange bien moins pure,
Ne s'assoupira point,
Lui qui sait voir au loin
L'astre brillant aux cieux
Qui nous parle de Dieu.
Réchauffe l'espérance
Tous les cœurs engourdis,
Et le désir immense
Dedans nous reprend vie,
Telle une frêle muse
Permettant d'avancer
Lorsque l'attente s'use,

Et laissant deviner
Les bourgeons à venir
Qui pourront reflleurir
Sur les branches usées,
Trop vite dépouillées.
Déjà le *Gloria*
S'est éteint en nos chœurs,
Ne résonnera pas
Avant qu'il ne soit l'heure.
Avant le jour très saint
Du miracle divin,
Ne l'entonnerons point.
Les étoiles au loin
Scintillent par centaines.
Voici venu le temps
De l'attente incertaine,
De l'espoir hésitant.
Voici la nuit obscure
Sur la nature dure.
Car notre Dieu si grand
En un petit enfant
Ici-bas va venir
Changer notre avenir,
En cette immense nuit
Plus longue que le jour,
En cette nuit d'amour
Lorsque la lune luit,
Plus présente que l'orbe
Ardente de midi,
Qui le corps amollit,
Les nuances absorbe.

Tu es venu, mon Dieu,
Enfant sans feu ni lieu,
Dans les bras de Joseph,
De Marie le doux chef.
Dieu se laisse bercer
Par ceux qu'il a créés.
Marie sans une tache,
Qui jamais ne se fâche,
Soumise à un pécheur
Au cœur plein de chaleur.
Combien d'humilité
En cette pauvreté !

SOMMAIRE

Ô, viens...

(Sur l'air du cantique *Venez, divin messie*)

Ô viens, divin messie,
Viens habiter nos cœurs blessés,
Nous ouvrir l'infini,
Viens en notre pauvreté.

Toi, le nouveau-né,
L'enfant tout nu,
Si dépouillé, si dévêtu,
Tout ignoré dans ton abri.
Seuls Joseph et Marie
Veillent sur ton visage qui rit.
Une petite flamme
Éclaire ce lieu infâme.

Ô viens, divin messie,
Viens habiter nos cœurs blessés,
Nous ouvrir l'infini,
Viens en notre pauvreté.

Mais quelle paix !
La nuit se fait.
Même le silence se tait.
Jésus s'endort,
Buvant le lait.
Généreux, voici l'âne
T'offrant le souffle de ses naseaux,

Et le bœuf l'accompagne
Copiant ce geste si beau !

Ô viens, divin messie,
Viens habiter nos cœurs blessés,
Nous ouvrir l'infini,
Viens en notre pauvreté.

Les anges des cieux,
Voyant ce lieu,
Émerveillés, chantent, joyeux,
Jésus est né, cet enfant Dieu !
Et les nuées s'entrouvrent.
Le chœur céleste carillonnant
Proclame qu'il approuve
De son Dieu le don si grand !

Mais nul ne les écoute.
Partout la force et le pouvoir
Obscurcissent nos routes,
Porteurs de désespoir.

Voici des bergers
Simples dans les prés,
Gardant leurs troupeaux de brebis,
Levant les yeux, l'âme ravie,

Car cette mélodie
Émeut leurs cœurs doucement
contrits.
Oui, de Dieu le message
Est donné aux tout petits.

Et voici le village
Qui pourtant venait de refuser
À Dieu de faire hommage
De ses talents d'hôteliers.

Saint Joseph usé,
Marie fatiguée,
Sur un vieil âne était juchée,
Ne demandait qu'à se coucher.
Et pourtant nulle place
Ne leur offrirent ces cœurs de glace !
Ô l'ombre d'une crèche
À la paille toute sèche !

Courant dans le sillage
Des divins anges et des bergers,
Accourent à la crèche
Et en rallument la mèche :

Çà, le boulanger,
Là, le cordonnier,
Le forgeron,
Le marmiton,
Pas si méchants,
Juste méfiants,
Les braves paysannes,
Oui, toutes ces pauvres âmes !

Et cet amour éclairé
De Jésus le petit minois clair.

La foule le vénère,
L'enfant de Marie si cher !

Manon qui tricote,
Guyon qui barbote
De ses petites mains si noires
Dans l'eau trouble de la mangeoire.
Antonin rafistole
La lanterne qui gondole.

Mais lorsque les rois mages,
Déboussolés, suivant la lumière,
Et leur cour et leurs pages,
S'inclinent jusqu'à la terre

Devant le Messie,
L'enfant béni,
Le roi de gloire
Dans la nuit noire,
L'hôte des cœurs
Plein de chaleur.

Alors toute la gloire
Dissimulée en cet enfant
Paraît, figure d'espoir,
Cela devient flagrant !

L'humanité
Si desséchée,
Tout isolée,
Désespérée,

Va retrouver
Sa dignité.
Car née de l'infini
Ira à l'infini.

Oui, cette longue nuit
Enfin nous aura offert son fruit !
Ô viens, divin messie,
Que nous t'offrions nos vies !

SOMMAIRE

Douce nuit

Le glorieux été
A quitté nos contrées.
L'automne finissant,
Faisant tomber les glands,
A dépouillé les bois,
Et voici les grands froids,
La dureté du gel,
Et l'hiver approchant.

Or... c'est aussi Noël.
Non, le souffle mordant
Ne passera point l'huis.
Lorsque tombe la nuit,
Déjà l'étoile luit.
Et le logis bien chaud,
Pour la veillée paré,
Accueille le Très-Haut,
Devenu nouveau-né.
Ce petit dépouillé,
Dans la nuit grelottant
À su nous réchauffer
D'un sourire d'enfant.

SOMMAIRE

Le chant des anges

Mille mélodies,
Tellement jolies !
Nulle n'a sa jumelle
Mais, dans ce pêle-mêle
Dieu, quelle harmonie,
C'est le Paradis !

Mille mélodies,
Reprises mille fois
Par mille et mille voix,
Douce et féminines,
Tendres et cristallines,
Naïves et profondes,
Aussi pures que l'onde,
Voix apaisantes,
Et envoûtantes.

On dit que les sirènes
Capturent les marins,
Mais le chant de l'Eden
Captive les humains.

C'est de l'eau qui jaillit,
Sur les rochers ruisselle.
Une fontaine pure,
Un ravissant murmure.
Oui, leur chant m'a ravie,

Car jamais rien de tel
Ne m'a été offert
Que cet hymne d'hier.

« Tiens, les anges chantent,
Et cela m'enchante »,
Ai-je pensé à mon réveil,
La conscience encore endormie.
Mais depuis lors cette merveille,
M'a laissé grande nostalgie.

SOMMAIRE

Le Verbe s'est fait chair

Le fils de l'homme
Est fils de Dieu,
Enfant des hommes,
Enfant des cieux.

Et la raison
Brise sa plume.
D'explication
Elle n'assume.

Dieu est amour
Pour nous les hommes
Et un beau jour
Il s'est fait homme.

Un grand mystère
Que les cœurs fiers
Ne comprendront
Même à tâtons.

S'agenouiller,
Se prosterner,
Et adorer,
C'est le secret.

SOMMAIRE

La joie des bergers

Les bergers se sont levés,
Sont partis d'un pied léger,
Accourant en airs joyeux,
Guidés par le chant des cieux.

Pourtant, ce premier Noël,
Qui deviendrait immortel,
Était pour eux mystérieux,
Ignorants du don de Dieu.

Or, ils se sont prosternés
Devant le petit Jésus,
L'ont aimé et adoré,
Ce tendre bébé tout nu.

Mais nous, Chrétiens, nous savons
Combien du Seigneur le don
Fait au monde est émouvant :
C'est Dieu même fait enfant.

Lors, que notre joie abonde !
Là où l'amour surabonde,
Lançons des notes exquisés
En nous rendant à l'église !

SOMMAIRE

Le sapin de Noël

Nous l'avons paré,
Le joli sapin :
Guirlandes dorées
Et petits lutins,
De beaux anges bleus,
Des papas Noël,
Et de jolis nœuds
Aux couleurs du ciel,
Toutes les clochettes,
Les fées qui volettent,
Et tant de couleurs
Qui sont un bonheur !
Mille boules brillent,
Les lueurs scintillent,
En féerie clignent
Toutes ces loupottes !
Nous posons l'étoile,
Bien haut, au sommet :
Sur un tabouret
Il faut que papa
Aille se jucher
Pour arriver là !
Quand le ciel se voile,
La Noël paraît !
Tu ris, Marjolaine,
Devant ce poème
De lumières dorées
Toutes pailletées !

Augustin taquine
Sa sœur Valentine.
Et quand demain soir
Viendra la nuit noire
Et que dans le ciel,
Moment irréel,
Arrivera l'heure
Où, quel grand honneur,
Du berger l'étoile
Enfin se dévoile,
Dans notre demeure
Viendra le bonheur
D'aller nous cacher
Afin de laisser
Grand saint Nicolas
Avec nos papas
Et notre grand-père.
Ils seront tout fiers
D'aider le barbu
De rouge vêtu !
Garnir le salon
De tant de bonbons,
De tous les présents
Pour petits et grands !
Alors, les enfants
Au regard ardent,
Tout intimidés
Et tout pomponnés,
Chanteront gaiement
La fin de l'Avent !
Et Charles et Marie,

Petite Camille,
Et leurs yeux qui brillent
Rejoindront, ravis
Leurs cousins chéris !
Six petits lutins,
Heureux et mutins,
Ouvriront sans fin
Leurs cadeaux... enfin !

SOMMAIRE

An nouveau

À l'aube de l'année nouvelle,
Que mon âme se renouvelle.

 Laisant derrière moi
 L'année qui se déploie
 Avec son long cortège
 De souvenirs divers,
Lorsque tombe la neige
 Et le froid de l'hiver,
 Je revois mes misères,
Mes joies et mes douleurs,
 Et cette douce paix
 Qui habite mon cœur.
Quand janvier paraissait,
 Mon âme languissait
Et mon corps s'épuisait ;
 Le souffle le quittait.
 Alors, je m'effaçais
 Et je diminuais.
Pour un peu, je partais !
 Mais la vie a repris
 Le dessus, et je vis
 À présent, et j'écris.
De nymphe au cours des mois
 Devenue papillon,
 Mon âme se déploie
 Selon sa dimension.
Je laisse le vieil homme

S'éteindre avec le feu.
Et si je fais la somme,
Je vaudrais tellement peu !
Mais j'aime de tout cœur,
Tout éveille l'ardeur
Et la soif de vibrer
À l'unisson des cœurs.
Et je sais que d'aimer
Est la clef du bonheur.

À l'aube de l'année nouvelle,
Que mon âme se renouvelle.

Pour cet an nouveau-né,
Je ne demande pas
Tout ce que je n'ai pas,
Pour mon corps la santé,
Ni la maternité.
Je n'espère pas même
Le bonheur en étrenne.
Car je ne veux qu'aimer,
Toujours me consumer,
Et encore m'embraser.
Le bonheur je ne l'ai
Selon mesure humaine.
Mais cette vie me plaît,
Car de joies elle est pleine.
Et ces petites joies
Forment le vrai bonheur.
La passion vit en moi.
Mon âme est une fleur.

Heureuse je le suis,
Peu d'âmes le comprennent.
Qu'ils fassent le pari,
Qu'ils m'offrent en étrenne
D'être enfin rassurés,
Et je serai comblée.

SOMMAIRE

Menu de réveillon

Les escargots s'embêtent,
Ah, oui, les braves bêtes !
 Mais voici le saumon
 Pour notre réveillon.
 Crème de potiron
 Pour la joie de Marion,
 Et petits champignons,
 Carottes et ravioles,
 Girolles et scarole,
 Viandes en farandole,
Grand plateau de fromages
 Et capiteux cépage,
 Entremets en étoile
Qui tout à coup s'enflamme.
 Le champagne dévoile
 Et les cœurs et les âmes,
 Car pour fêter l'an neuf
 Sous le gui de l'hiver
Dans la joie point de bluff,
 Que nul ne soit amer !

SOMMAIRE

Réveillon pailleté

Réveillon argenté
En féerie de cristal,
Visages pailletés,
Pour les yeux un régal,
Diamants scintillants,
Épaules dévoilées,
Lumières clignotant
Sur les chaises dorées,
Sourires éclatants
Et regards étoilés
Et l'humour qui pétille,
Et les yeux qui scintillent.
Les nœuds pap', au début
Sérieux comme des papes,
Et puis, le vin venu,
Peu à peu ça dérape.
Et les vestes en tombent,
L'ambiance se déplombe,
Plaisanteries en trombe,
On chante le *Sto lat*,
Les rouges écarlates
Sur les lèvres éclatent,
Et les rires qui fusent
Sous les lueurs diffuses.
Et lorsque minuit sonne,
C'est la joie qui résonne,

Et le vin qui pétille
Et les regards qui brillent.
Les coupes s'entrechoquent
Et nul baiser ne choque !

SOMMAIRE

Au gui l'an neuf!

Dans le grand sommeil de l'hiver,
Quand s'endort le règne animal,
Quand les sapins seuls restent verts,
Quand le grand froid soudain s'installe,

Une annonce pourtant se fait
Qui rebondit de cime en cime,
L'écho en multiplie les rimes,
Et sur les eaux fait ricochet.

Un an nouveau a vu le jour,
Enfin l'année a refleurir
Au son des cloches de minuit
Est né un chapelet de jours.

Que tous s'embrassent sous le gui,
Et que les cœurs à l'unisson
Se préparent à la moisson
Que le jour promet à la nuit.

SOMMAIRE

La marche des mages

Dans le soleil couchant
Des Sages d'Orient
Cheminent humblement
Vers le Roi Tout-Puissant,
Traversent le désert,
Sans cap et sans amer
Qu'un astre scintillant
Paru au firmament,
Guidant le mouvement
De leurs pas hésitants
Sur le sable mouvant,
Marchant vers la clarté
Qui vient de se lever.

SOMMAIRE

Prière du mage

Petit Jésus,
Tu es venu
Dans mon cœur nu
Le dorloter.

Comme c'est étrange
Que, dans tes langes,
Tu te déranges
Pour me sauver.

C'est pourtant moi,
Ô petit roi,
Qui aurais l'droit
De te bercer.

Car, vu mon âge,
Je suis un sage,
Moi, le grand mage,
Toi, le bébé.

Que dirait-on ?
Un vieux croûton
Qu'un nourrisson
A pouponné !

Et toi qui trembles,
Ce me semble,

Dans tes membres,
Ô nouveau-né,

Tu me souris,
Et tu remplis
Mon cœur vieilli,
Ô bien-aimé.

SOMMAIRE

La longue marche

Les Mages scrutent les étoiles
L'espace infini qui se voile.
Le firmament se tait,
L'univers garde ses secrets.

Mais voici qu'un astre paraît,
Signe ténu, bien incertain.
Il vient à eux,
Montre la voie.

Longue est la route,
Ardente est la soif.
Le chercheur marche,
Cherchant son étoile.
Chemin aride
Cheminement austère.

Et l'astre pause,
L'astre se pose.
Ce creux rocheux,
Cette humble étable,
C'est donc cela
que l'on chercha ?
Vous vous moquez,
Il ne se peut.

Ô, cet enfant
Si lumineux,

Cet innocent,
Voici mon Dieu !
Mon Tout-Petit,
Couché dans la mangeoire,
Le grand Savant,
Tant épris de Savoir,
Auprès de Toi
Trouve enfin le repos.

SOMMAIRE

Syméon

Le soir amorce son déclin.
Mon âme cherche le matin.
Mon séjour ici-bas s'achève.
Pour moi, un jour nouveau se lève.

Un nouveau-né, près de sa mère,
M'a révélé la vraie lumière.
Je puis marcher d'un pas léger,
Ce soir, vers la Sainte Cité.

Nunc dimitis...

SOMMAIRE

On en parle

De branche en branche,
De bois en bois,
En ce dimanche,
Quel grand émoi !

R/ On en parle, on en parle !

Une fleur blanche
Vêtue de soie
Là, se déhanche,
Montre sa joie,
Trousse ses manches
Malgré le froid.

R/ On en parle, on en parle !

La primevère
Perce la neige.
Enfin l'hiver
Se désagrège.
La nuit d'hier
Enfin s'abrège.
Sort de la terre
Un florilège !

R/ On en parle, on en parle !

Saison nouvelle,
Ouvre tes ailes
Car l'hirondelle
Rentre chez elle.

SOMMAIRE

Équinoxe de printemps

Les jours s'allongent
Et se prolongent.
L'air a frémi,
Mon cœur aussi.
Doux gazouillis
Dans les taillis.

R/ Et flûte et siffle et zinzinule,
Pépie et piaille ou bien hulule !

Lancez vos trilles !
Tournez quadrilles,
Petits oiseaux,
Là, dans l'ormeau !

R/ Et flûte et siffle et zinzinule,
Pépie et piaille ou bien hulule !

SOMMAIRE

Rêverie au balcon

Ton âme penchée au balcon
Hume le souffle du printemps.
Ton cœur est encore hésitant.
L'enfant n'est pourtant pas si loin.
Cependant ton corps se dessine.
La femme en toi rêve au bonheur.

SOMMAIRE

Les oiseaux du ciel

Ô Jésus, ô fils de l'homme,
Tu n'avais pas une pierre
Pour y reposer ta tête.
Pauvre parmi les plus pauvres,
Tu nous as recommandé
De ne tisser ni filer
De provisions pour la terre,
Mais confier notre trésor
À notre père du Ciel
Qui dispense tous les biens
Selon sa sainte justice.

SOMMAIRE

Enfance

Laissez venir à moi
Ce tout petit enfant
Ouvrant ses yeux tout grands
Car il me met en joie

Le Royaume de Dieu
Est à qui, ce me semble,
En son cœur lui ressemble :
Pour lui s'ouvrent les cieux.

SOMMAIRE

Au square

Jeux d'enfants,
Pas dansants
Innocents,
Hésitants,
Conquérants
Et confiants.

Lentement,
La maman
En chantant
Va berçant
Son enfant :
C'est charmant.

De petits pieds
S'en vont fouler
Le stratifié
Si coloré.

Je me délasse sur le banc,
Me prélasse au soleil levant.
Je profite de cet instant
Pour interrompre un peu le temps.

Courez, sautez, petits enfants !
Laissez-vous lécher par le vent.
Pour vous tous il sera bien temps
De jouer dans la cour des grands.

SOMMAIRE

Rameaux

Ouvre-toi, Cité sainte !
Loue ton Dieu, peuple hébreu !

Christ entre dans Sion
Juché sur un ânon,
Brave bête de somme
Portant le Fils de l'homme,
Vêtu de pauvreté,
Nimbé de majesté.

De Nazareth à Bethléem,
Aujourd'hui à Jérusalem,
Ou bien fuyant dans le désert,
Poursuivi par un roi pervers,
L'âne toujours a soutenu
Le cheminement de Jésus.

SOMMAIRE

Reposoir

Ô Christ, prends ton repos ce soir.
Reste avec nous, on est si bien.
Voici la nuit qui vient.

Tu declares ce jeudi saint.
Je me repose sur ton sein
Qui brûle tel un encensoir
Et brille ainsi qu'un ostensor.

Pourquoi te lèves-tu ?
Ton heure n'est pas encore venue.
Pourquoi donc fais-tu tes adieux ?

Ne t'en va pas dans le jardin !
Ne va pas humer les parfums !
Pourtant, Jésus dehors s'élançe.

Une longue nuit commence...

SOMMAIRE

Calvaire

Si l'on traite ainsi le bois vert
Abandonné sur le Calvaire
Qu'advindra-t-il du bois mort
Que l'on a rejeté dehors ?

Notre Dieu livré à la mort
À notre Salut collabore
En cette saison où l'hiver
Cède la place aux primevères.

Les bourgeons percent de la branche
Où le coup de fer de la lance
A fait jaillir le sang et l'eau
Par la grâce venue d'en haut.

Cette imperceptible semence
Baignée d'obscurité intense
Est le ferment du renouveau
Que notre indignité nous vaut.

L'homme tombé plus bas que terre
Et devenu l'égal des vers
Est relevé jusques aux Cieux
Et devenu semblable à Dieu.

Alléluia !
Crions de joie !

Cloches, sonnez !
Dieu s'est donné.

SOMMAIRE

Golgotha

Vous qui passez
Sur le chemin
Et qui filez
Vers le déclin

Juste un instant
Pausez le temps
Levez les yeux
Vers cet épieu

Où gît Celui,
Pâle et sans vie,
Qui nous guida
Vers l’Au-delà.

Fut-il douleur
De telle ampleur
Dans notre histoire
Hormis ce soir ?

Lors à genoux
Ployons le cou !
Monte la sève,
Dieu nous relève.

SOMMAIRE

Mater dolorosa

Marie recueille l'épave sacrée
Le corps blessé que la mort a délié
Le fruit divin de son sein maternel
Gît pâle et gris, étalé devant elle.

Fusent les larmes longtemps contenues
Vaillamment refoulées face à l'enfant tout nu
Luttant encore pour retenir le souffle
Quittant déjà le grand corps qui s'essouffle.

L'humble gisant repose dans ses bras
Vie éphémère que son sein porta
Le glaive d'amour qui son cœur perça
Du cœur du Fils, c'est la vie qu'il ôta.

SOMMAIRE

Souffrance

Sur ta douleur
Un Dieu se penche,
Et doucement,
Sans aucun heur,
Il en recueille
Le doux parfum,
Le fait monter
Vers l'Infini,
Et le mue en
Éternité.

SOMMAIRE

Samedi Saint

Vallée de larmes
Sable grisâtre
Os desséchés
Ombres errantes
Sanglots lugubres
Gémissements
Cris de douleur
Ou cris d'effroi
Indifférence
Silence froid
Des dents qui grincent
Mains dépouillées
Cœurs immobiles
Chacun pour soi
Stèles de granit
Tombes scellées
Pierres roulées

Lève les yeux :
Une clarté
Encore diffuse
Dessus les monts.
Cette lueur,
C'est ton secours
Elle grandit
Elle s'approche
Les cœurs se tournent
Les yeux s'élèvent

Tout s'illumine
C'est Dieu qui vient.
Les murs s'écroulent
Séchons nos pleurs
Plus de coins sombres
Tout prend couleur

Alléluia,
Le Christ est là
Le Crucifié
Étend les bras
Ressuscité
Transfiguré
L'Auteur de Tout
Il nous attire
Il nous emporte
Sortons de là.
C'est l'au-delà.

SOMMAIRE

Veillée pascale

Ce corps qui dort du sommeil de la mort
C'est Dieu très fort que la Mort tient encore.
L'ange déchu, vainqueur du Créateur ?
L'apôtre pleure, et le monde se meurt.

La nuit recouvre la tombe de pierre.
Le froid saisit les soldats qui la veillent.
Les yeux rougis par les pleurs de la veille,
Seule Marie dans le silence espère.

Trois jours se passent.
Rien ne se passe.
Le Christ est mort
Et la foi dort.
Les yeux sont clos
Dans le tombeau.

Un soupçon
Un frisson
Un roulement
Un tremblement
Un grondement...

Jaillit le corps, puissant, victorieux,
Nul ne l'a vu, le monde ignore encore
Que son salut fut payé au prix fort.
Le jardin dort, sombre et silencieux...

SOMMAIRE

Alléluia !

L'homme ancien s'en est allé
Du veilleur Dieu s'est approché
Par sa Passion l'a purifié
Son âme Il a renouvelé.

Indigne créature du Père,
Le dur pécheur s'est humilié
Son âme usée il a courbé,
Agenouillé son cœur trop fier.

Dieu s'est penché sur sa douleur
Dont Il a recueilli les fleurs.
Le rameau sec a bourgeonné
Sur la Croix du Ressuscité.

Pâques est venu, Pâques a jailli !
Les pleurs enfin se sont taris
Et le pauvre cœur épuisé
À daigné se laisser porter.

Comme il fait bon dessous la Croix
Où périt le fruit de Jessé
Que le vieil homme a condamné :
L'être nouveau enfin a foi.

La vie de l'arbre a rejailli
Et l'homme désormais greffé,

Par sa plaie à Dieu amené
Regrette enfin d'avoir failli.

Tout devient vert
Plus de désert
Baignons d'amour
Un si beau jour !

SOMMAIRE

Mon Rabouni

Mon Rabouni
Qui me l'a pris ?
Je l'avais mis
Hier ici...

Tout est désert
Tombeau ouvert
Mon cœur amer
Se désespère.

Pourquoi pleurer ?
L'ange est passé
Te consoler
Et t'annoncer :

Tes yeux si verts
Scruteront l'air
Verront bien clair
Les cieux ouverts.

Il est parti !
Il a jailli
Il a permis
Enfin la Vie !

Laisse tes larmes
Baisse les armes
Et tes alarmes

Dieu te désarme.

Vêts-toi de blanc
Si éclatant
Le cœur chantant
Va t'en clamant :

Ressuscité
Il s'est montré
Mon pied léger
Lors a dansé.

Annoncez-Le
Et chantez-Le
Car tel est Dieu :
Victorieux.

Ô toi qui l'aimes
Comme un enfant
De ton baptême
Le linge blanc

Tu porteras
À ton trépas
Immaculé
Et purifié.

SOMMAIRE

Printemps de Pâques

Retour des beaux jours,
Jardins en atours...
Un parfum d'amour
Erre au petit jour.

Pâques est venu,
Pâques a jailli !
L'air a frémi,
L'aube a paru.

L'oiseau s'écrie,
Dans les taillis :
Chantons de joie,
Alléluia !

SOMMAIRE

Chagrin de fleur

Le lilas pleure
Des grappes roses,
Des grappes mauves.
Il pleure à chaudes
grappes.

La rose pourpre
Lui préfère le saule.
Fleur dont le cœur
Est entouré d'épines,
Un tel chagrin
Te demeure étranger.

SOMMAIRE

Soirs de juin

Soirées de juin
Aux doux parfums
Clarté qui dure
Roses si pures !

Chant des oiseaux
Baisers si chauds
Arbres en fleurs
Soirs de bonheur !

Branches qui ploient
Grands feux de joie
Cœurs en émoi
Bouquets de joie !

Ô mon beau lys,
Du doux présent
Goûte l'instant,
Mon Anaïs.

SOMMAIRE

Promenade

J'ai recueilli des fleurs vermeilles
Et j'ai avalé le soleil.
Ivre d'air pur, de chaleur et d'odeurs,
J'ai accueilli l'été et ses douceurs.

SOMMAIRE

Saint-Jean d'été

Les astres veillant le Sauveur,
Dans la longue nuit de l'hiver,
À présent filent vers l'Ailleurs
Qui semblait si lointain hier.

Le bois, pourtant encore si vert,
En bien joyeux tisons se meurt,
En étincelles se morcelle,
Pour enfin jaillir vers le ciel.

Noël d'été parmi les fleurs,
Bouquets d'odeurs et de senteurs,
Frémissements dans les taillis,
Parfums montants de nos pays,
Astres filants du firmament,
Fête du recommencement !

SOMMAIRE

La saison des fruits

Quand donc viendront les mûres ?

Quand viendront les cerises ?

Dit la petite Élise,
Assise au pied du mur.

Je ne suis qu'au printemps,

Voudrais hâter le temps,

En venir à l'été,
Dessous le cerisier.

Croquer dedans les pommes,

Au soleil fair'un somme,

Et remplir mon panier
Des fruits si colorés.

Tu es encore si jeune

Goûte donc le printemps.

De grandir, mon enfant,

Tu as encore le temps.

SOMMAIRE

Le bal de l'été

Dansons, voltigeons, c'est le temps des lampions !
Rions, festoyons, c'est le temps des moissons !
En gai tourbillon, ouvrons le cotillon !
C'est la farandole, c'est la danse folle !
Ouvrant sa corolle, la ronde s'envole !
Joyeuses cigales font un récital
Dans les digitales, quand s'ouvre le bal.
Chantent les grillons – voyez s'ils sont mignons –
Et les limaçons, leurs gentils compagnons.

SOMMAIRE

Le songe d'une nuit d'été

Dansant sous la lune
La petite fée
Chevelure brune
Quelques pas légers
Une frêle plume
Ou un feu follet
Mon regard s'embrume
Elle est envolée !

SOMMAIRE

Rêverie au bord de l'eau

Douce vague,
Je divague,
Je m'ensable
Sur le sable.
Un peu d'eau,
Qui clapote,
Il fait beau,
Je barbote.
Vaguelette
Aigrette,
Transparente
Et patiente,
Vient lécher
Les graviers,
Reculant
Quelque temps,
Revenant
Les narguer.
Léger bruit,
Qui s'enfuit,
Clapotis
Si joli.
Petit vent
Agitant
Mes cheveux.
Malicieux,
Le soleil
Me surveille,

Me taquine,
Se débine,
Et se cache.
Je me fâche.
Un nuage
Me le prend,
Et la plage
Abritant,
C'est dommage,
C'est navrant.
Me le rend,
Il est temps.
Les gréments
Clochetant,
Les filets
Entassés.
L'air marin,
Les embruns
Asticotent
Mes narines.
Me picote
L'eau saline.
Les oiseaux
Sur les monts,
Tout là-haut
Font des ronds,
Décrivant
Un ballet,
Goélands
Si légers !
Douce brise,

Qui me frise
Et ravive
Mon esprit
Qui dérive.
L'eau jaillit
Sur la rive
Et me prive
De tourments.
Cet instant
Est charmant.

SOMMAIRE

Promenade matinale

Enchantement du matin...
Le soleil se fait câlin
Et les ondulations
De l'onde enfin reposée
Apaissent les passions
De mon esprit malmené.
J'aime confier ma journée
Aux flots bleus et verts mêlés.
En un doux coin de rocher,
Combien j'aime à me blottir,
Ô j'aime tant à sentir
Que le vieux bourg me protège
Et que les sommets de neige
Veillent sur ma destinée,
Qui à ce lieu fut liée
Depuis mes jeunes années.

SOMMAIRE

Le voilier au port

Tu voudrais t'envoler,
Ô mon joli voilier !
Tu tires sur la corde
Qui grince, mais résiste :
Nulle miséricorde
Pour toi. Mais tu insistes.

Tes voiles repliées,
Cordages bien rangés,
Seul ton petit drapeau
Flotte encor' tout en haut.

Au loin, les vagues fortes,
Qui roulent en cohorte,
Et le vent qui les porte,
Tu voudrais qu'ils t'emportent.

Attends encore un peu.
Reste donc au vieux port.
Si, sage, tu t'endors,
Plus tôt viendra, radieux,
Le jour de ton départ
Vers l'horizon lointain,
Sous le ciel qui se pare
De tous ces vents taquins.

SOMMAIRE

Le bourdon et le papillon

Un papillon à l'âme claire
Virevoltait de fleur en fleur.
Un gros bourdon fort tatillon
Voulait lui faire élar' demeure.

« Ô mon bourdon à l'air sévère,
Murmura l'insecte éphémère,
Vois la poésie de cette heure,
Laisse donc tes propos bougons.

Vois-tu le filet du chasseur
De lépidoptèr's en verrière ?
Ma vie se passe dans les airs
Car je ne vis que vingt-quatre heures.

Quitte donc ta mine grognon. Sache
que si ce soir je meurs
Mon âme alors sera légère. »

SOMMAIRE

La libellule et le hérisson

Un hérisson, seul, se pelotonnait.
Une libellule vint à passer.
– Libellule, n’as-tu donc nulle crainte
De déchirer tes ailes si fragiles ?
– Hérisson, répondit la demoiselle,
Quand donc cesseras-tu de te cacher
Pour voir plus loin que le bout de ton nez ?
Oui, tu sais te protéger constamment.
Pourtant, vois mes ailes toujours vibrant
Qui ne troublent point le calme de l’air.
Je m’expose au soleil et à la pluie,
À l’animal qui rôde par ici
Et retrouse ses féroces babines.
Mais ma vue pourtant réjouit les yeux
De l’enfant assis là, le nez en l’air,
Rêvant aux fées, aux lutins et aux elfes
Et pour qui demoiselle je suis née
Et libellule par un sort jeté
Suis devenue pour enchanter l’été.
Mais toi, par quel sortilège, dis-moi,
Es-tu devenu si bougon, craintif,
Et sors-tu tes piquants ? Quelle caresse
Accepterais-tu donc, près de ces flots
Scintillants ? Dis-moi, qu’attend donc ton cœur
Pour sortir de sa bogue et enfin rire
À l’azur, au sous-bois, à la vie, quoi !
Et faisons fi du chat !

SOMMAIRE

Une vie de chat !

Voyez-vous ce chat, Sa
vie de pacha !
« Si j'n'étais pas chat,
Je n'vivrais pas ça,
Se dit le matou.

Du toit ce p'tit bout,
D'un bond, j'y échoue,
J'étire le cou.

Ces coins de soleil,
Par-dessus la treille,
Je n'ai mon pareil
Pour les dénicher !

L'homme, ce balourd,
Cet être trop lourd,
Resté dans la cour,
Ne peut s'y lover.

Il tremble dans l'ombre,
Dans les recoins sombres.
Je fais le sultan,
Au soleil brûlant. »

SOMMAIRE

Prière

Rends mon cœur grand comme le monde
Dilate-le, afin qu'abonde
L'amour, le pardon en surnombre,
À la mesur' de l'univers :
Une place à chaque misère
Dans un océan de lumière.

Mais mon cœur est un cœur humain,
Aussi frêle qu'un petit grain.
Toute misère le secoue,
Toute méchanceté le clôt.
Oui, car je vis encor' sur terre,
Et je suis pétrie de poussière.

Mais quand j'arriverai là-haut,
Purifiée de tous les fléaux,
Lavée d'amour et parfumée,
De mon péché toute extirpée,
Lors l'univers sera à moi
Pour te l'offrir dessus la croix,
La croix du Christ ressuscité,
La croix de l'homme glorifié.

SOMMAIRE